

Irène Chiasson
Design +

Michèle Tremblay-Gillon

Volume 20, Number 78, Spring 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55116ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay-Gillon, M. (1975). Irène Chiasson : design +. *Vie des arts*, 20(78), 25–25.

Irène Chiasson Design +

Le design, aujourd'hui, implique un champ de créativité beaucoup plus vaste qu'à son origine. Conservant toujours ses adeptes du bel objet autonome, il s'étend à toutes les professions qui ont pour but ultime l'homme et se situe n'importe où, dans la gamme infinie des possibilités existantes entre les pôles de l'art et de la science. Le designer peut être inventeur ou artiste; il ne vise plus forcément la qualité de la vie et, parfois même, il quitte franchement le réel. Certains designers, notamment en Italie, interprètent des objets connus (gant de baseball, pierres, corps de femme, ... transformés en sièges), offrant ainsi une sorte de témoignage esthétique et socio-culturel de notre époque, tout comme le font les artistes. Mais il y a aussi ceux qui, tout en étant moins extrémistes, repensent le design dans un autre sens. Ils considèrent comme superflus, pour notre société de consommation, ces beaux objets autonomes et à fonction unique. Ils proposent donc de nouveaux objets à utilisations multiples, d'une grande adaptabilité, un nouveau mode d'emploi, soit des objets à ramifications à la fois socio-culturelles et socio-économiques.

Au Québec, nous avons Irène Chiasson. Née en 1938, elle travaille dans ce sens depuis plus de dix ans. Elle touche à de nombreux domaines et innove dans chacun d'eux. «L'Art comme l'environnement, dit-elle, commence à l'intérieur de soi, passe par son propre corps, son habitation, son potager même et s'étend jusqu'aux manifestations et expressions artistiques». Étant donné l'ampleur de la matière exécutée, nous ne choisisons que quelques exemples dans ce secteur immense qu'est l'environnement humain.

Dès 1964, se suivent des spectacles audiovisuels de poésie, de danse, de théâtre, d'environnement global, pour le cinéma, la télévision et autres manifestations publiques à la Terre des Hommes, dans les Cegeps, les universités, les centres culturels et ailleurs. Elle en conçoit les décors, les costumes et, parfois même, certains personnages.

De temps en temps, un dénominateur commun: les gonflables. L'idée des gonflables lui vint alors qu'elle constata que tous les décors de théâtre n'étaient jusqu'alors que de simples reconstructions de la réalité extérieure (paysages peints, extérieurs et intérieurs d'habitations, meubles, ...), peu adaptées aux besoins du théâtre, où l'on doit changer les décors souvent et rapidement, et pas adaptées du tout aux besoins du théâtre itinérant. Les gonflables répondent parfaitement à tous ces problèmes et, de plus, fascinent par la beauté de la matière, par sa transparence, par l'effet changeant obtenu par l'éclairage, par les dimensions et les formes que l'on peut insuffler. En 1969, lors du spectacle de Robert Charlebois, Place des Nations, à la Terre des Hommes, Irène Chiasson réalisa un décor d'abord mouvant et peut-être vivant, un décor qui peu à peu s'animait et se développait, pour enfin se dresser en un immense personnage de cinquante pieds de hauteur. Entre les jambes de ce qu'elle appelle son Bonhomme Charlebois, surgissait alors Charlebois lui-même. Dans un autre spectacle, Mythe 69, organisé par Murielle Millard, elle créa un décor mobile, habitable et pouvant être manipulé par les acteurs et les danseurs. Ici, certains danseurs portaient aussi des jambières, des manchons et de magnifiques chapeaux tous gonflables. C'est ainsi que, parallè-

lement, elle en est venu à faire une étude touchant de près l'habitat — le corps humain. En 1971, c'est en effet la mise en marché de ses vêtements ajustables: certains en vinyle, d'autres en tricot, d'autres encore en tissus fait mains, mais tous unisexes quatre-saisons, adaptables à n'importe quelle taille et impliquant une recherche en soi. Comme pour le gonflable, il s'agit d'utiliser un objet à son maximum, d'en tirer toutes les possibilités. Inutile de préciser que les propriétaires des grands magasins n'ont guère apprécié l'économie pour le client d'un produit pas plus cher qu'un autre, qui évite la standardisation, s'adapte à toutes les situations et dure aussi longtemps qu'il vous plaît de le porter. On ne donna donc qu'une suite négative à cette étonnante collection de prêts-à-porter. Plus récemment, elle participa avec quelques artistes québécois à une exposition au Centre Culturel Canadien, où fut exposée, dans un espace aéré, la remarquable collection Gala-Stellaire exécutée entièrement avec les tissus fait main de Lucien Desmarais. Ici encore, Irène Chiasson en faisait quelque chose de plus. Une fois porté, le vêtement, veste, poncho, robe ou manteau, s'accroche au mur et devient tapisserie et murale.

Aujourd'hui, une telle artiste ne peut trouver de travail au Québec et doit s'expatrier pour pouvoir continuer à créer. Depuis trois ans, c'est à Paris qu'Irène Chiasson continue ce qu'elle a commencé et agrandi son champ d'action, en découvrant de nouveaux domaines, tel que le cinéma d'animation. Elle voudrait animer ses dessins, mettre sur film sa vie, mettre l'art au cinéma de la vie car, pour elle, l'art, c'est la vie.

1. Madeleine ARBOUR dans son atelier.

2. Irène CHIASSON
Chapeau gonflable en P.V.C. étudié pour le spectacle *Mythe 69*.
(Photo Kéro)

